

Pour tout savoir sur la guerre des 6 jours et le coup de poker d'Israël

écrit par Laurent Dewoillemont | 9 août 2017

La guerre des six jours

Lecture personnelle du livre de Julien Besançon, *Bazak La guerre d'Israël*, Ed du Seuil 1967

En juin 1967 tous les pays arabes riverains de l'état hébreu, l'Egypte, l'Arabie saoudite, la Jordanie, la Syrie, le Liban, sans oublier le soutien de l'Irak, de la Libye et de l'Algérie, et de bien d'autres, se jurent de le détruire. Et s'en réjouissent à l'avance. A tel point que les pilotes égyptiens avaient organisé une belle fête la veille de l'attaque, et que certains responsables n'ont pu rejoindre leur base aérienne qu'en retard, trop tard, le lendemain matin, du fait des réjouissances pré victorieuses.

Le 5 juin au matin, la quasi-totalité des aérodromes militaires et des aéronefs égyptiens sont détruits en deux vagues. C'est un coup de poker, car Israël s'est totalement découvert ; il a mis toutes ses forces aériennes dans la bataille. Il lui reste 5 avions de chasse pour parer à une éventuelle attaque syrienne ou jordanienne... Son aviation militaire est entièrement française ; Mirage, Fouga. En quelques heures, pilotés par ces pilotes dans les mains de qui repose l'avenir de l'état hébreu, ils réalisent un exploit unique dans les annales de l'histoire récente des guerres aériennes. A 10 heures, Israël s'est assuré de la suprématie aérienne. Les pistes d'aviation, et 416 avions arabes sont détruits en 1000 sorties aériennes. Le ratio est intéressant... Les Israéliens perdent 26 avions et 21 pilotes. Pour le

général Hod qui commande l'aviation la guerre est finie. Pour le monde elle ne fait que commencer.

Le Sinaï est un vaste camp retranché de 120 000 hommes, 1500 tanks et plusieurs milliers de canons ; il sera pris en tenaille par les trois colonnes blindées dont l'une est commandée par le céléberrissime Sharon. L'un des autres généraux, Tal, indique à ses officiers : « *Messieurs, que rien ne vous arrête, car cette première bataille sera décisive. Vous ne pouvez être que victorieux nous attaquons à un contre deux* la bonne mesure voudrait que nous soyons à trois contre un, mais vous êtes les meilleurs... Les Egyptiens doivent être vaincus non seulement sur le terrain, mais psychologiquement, car ils imaginent que là où nous allons, nous ne pourrons pas passer. »

Comme le fera remarquer Levi Eshkol : « *Aucun des combats en cours ne se déroule sur le territoire d'Israël* ». Les pays arabes producteurs de pétrole : Irak, Koweït, Lybie, Algérie Arabie saoudite, Abou Dhabi, Bahreïn, et Qatar *décident d'arrêter leur envoi de pétrole aux pays qui soutiendraient Israël*.

Les grands puissances sont neutres et les moyennes aussi : la courageuse France du général De Gaulle publie un embargo sur ses exportations d'armes, alors même que la quasi totalité de l'aviation israélienne, ainsi que ses tanks AMX 13, sont issus de l'industrie française...

In fine, le golfe d'Aqaba dont le blocus par l'Egypte avait été à l'origine du conflit, sera libéré sans combat, car tous les combattants égyptiens ont fui... La Jordanie sera battue en quelques heures et la Syrie renoncera rapidement au combat. La belle solidarité arabe faite de jactance et d'arrogance n'aura duré que quelques heures... .

Mais, surtout, la vieille ville de Jérusalem, et, singulièrement le mur des lamentations, est enfin rendue aux juifs après quelques dix neuf siècles d'attente et quelques jours de guerre.

Que retenir de cette semaine si courte ? La volonté farouche

d'un peuple de ne pas mourir ? Une armée qui est un peuple en armes, ou un peuple au service de son armée ? Une extraordinaire réactivité, une rapidité dans la conception et l'exécution de la manœuvre, qui font que ces militaires non professionnels ont écrasé des armées doctrinaires et peu manœuvrières ? Sans doute. Mais encore. Si le mot de « Bazak » qui signifie « éclair » a été retenu, en référence au prophète Ezéchiel (I-14), c'est aussi pour éviter le mot de Blitzkrieg, qui signifie la même chose, dans une autre langue...

Note de Christine Tasin

Tous nos remerciements à Laurent et à l'auteur du livre qui ont su, l'un au travers de ses notes de lecture, l'autre grâce à son livre, nous faire revivre ces moments prodigieux et présenter aux jeunes générations des actes héroïques d'histoire qui ne sont pas enseignés, sauf à être dévoyés.